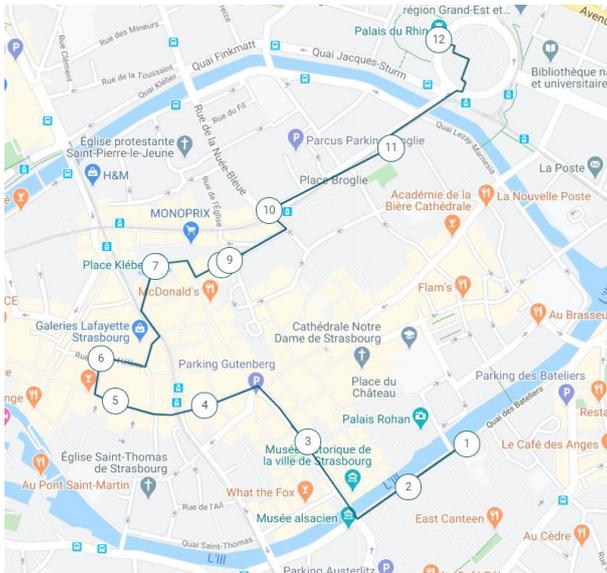


CIRCUITS EN AUTONOMIE

> Étonnants décors de façades



> LE CIRCUIT



Strasbourg a la chance d'avoir un riche patrimoine de toutes les époques, du Moyen-Âge à aujourd'hui, et compte une grande variété de façades remarquables, parfois surprenantes. Elles sont le reflet des styles architecturaux correspondant aux différentes périodes de son histoire. Il faut prendre le temps de les observer minutieusement : nombre d'entre elles regorgent de détails qui échappent au regard du promeneur pressé.

Ce circuit, proposé avec la complicité de notre guide-conférencière Annie, est aussi disponible avec des commentaires audio et la géolocalisation sur izi.travel

> LES ÉTAPES

1



23 quai des Bateliers

La maison occupée par un antiquaire est un très bel exemple de l'architecture Renaissance du 17^{ème} siècle à Strasbourg. Voyez-vous au 1^{er} étage les deux masques grimaçants qui tiennent dans leur gueule béante un cartouche gravé ? L'un porte la date de 1676, qui correspond à l'année de construction de la maison, l'autre le monogramme DH, sans doute les initiales du propriétaire. Il devait être aisé : il a fait sculpter sur dix consoles des fenêtres différentes têtes avec de curieuses coiffes stylisées comme des couronnes de plumes, des casques...
Avancez le long du quai des Bateliers jusqu'au numéro 9.

2



9 quai des Bateliers

Cet immeuble construit aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles a été jusqu'à la Révolution le siège de la puissante corporation des bateliers. Il est curieux de noter qu'après sa démolition en 1974, seule la façade sur le quai a été conservée : on peut voir en se plaçant sur le côté qu'elle a été plaquée sur le nouvel immeuble. On peut y admirer des sculptures et mascarons représentant deux fois les quatre saisons : cherchez l'hiver, coiffé de feuilles de chêne et de glands.
Allez jusqu'au Pont du Corbeau, puis traversez-le et remontez la rue du Vieux-Marché-aux-Poissons.

3



36 rue du Vieux-Marché-aux-Poissons

Sur la façade de cette maison de couleur brique construite en 1590, le profil volontaire d'un jeune homme à catogan, placé dans un médaillon vert, attire notre attention. Son nom est indiqué : il s'agit de Johann Wolfgang Goethe. Il est arrivé en diligence le 2 avril 1770. Il a 21 ans et a été envoyé par son père à Strasbourg, ville alors française, pour achever ses études de droit et parfaire son français. Il a trouvé ici un appartement à louer chez le fourreur Schlag, originaire comme lui de Francfort. Goethe se plaira beaucoup dans notre ville, où il restera un peu plus d'un an.
Continuez à remonter la rue jusqu'à la place Gutenberg, puis tournez à gauche dans la rue Gutenberg.

4



18 rue Gutenberg

Cette maison, reconstruite en 1775 pour un marchand, est toute en pierres de taille. On peut observer ici, comme sur de nombreuses façades construites au 18^{ème} siècle, des mascarons sculptés. Ceux du 1^{er} étage représentent les 4 parties du monde : amusez-vous à les identifier ! On trouve au 2^{ème} étage les quatre saisons - où curieusement on ne commence pas à gauche par le printemps mais par l'hiver. Entre les fenêtres de la travée centrale, une petite niche surmontée d'un fronton ondulé, destinée à abriter une statue.
Poursuivez dans la même direction. Traversez les voies du tram puis engagez-vous dans la Grand'Rue.

5



103 Grand-Rue

Sur cet immeuble de style Louis XIV, ce sont les grilles dites «en mirador» des soupiraux et fenêtres du rez-de-chaussée qui sont remarquables. Ce magnifique ensemble de ferronnerie est formé de tiges de fer réunies par des agrafes qui forment un treillage ondulé selon un procédé bien connu en France au 17^{ème} siècle. En guise de frontons, des ornements en tôle repoussée prenant la forme de cornes d'abondance et, au sommet, 4 délicats bustes de femmes drapées. Approchez-vous : ils méritent d'être observés de près !

Continuez dans la même direction, puis tournez à droite dans la rue du Savon. Avancez jusqu'à la rue Sainte-Hélène.

6



9 rue Ste-Hélène

Cette maison Renaissance présente un encorbellement à colombages sur la façade parallèle à la rue. Sur celle qui lui est perpendiculaire, 2 galeries de bois superposées, à la riche ornementation sculptée. Cherchez côté rue sur l'un des appuis de fenêtre au 1er étage la date de 1632 : elle correspond à l'année de construction - ou d'extension - de la maison. Et admirez sur le mur-pignon côté cour les peintures murales réalisées en 1991 par le peintre Michel Danner : le motif central, *Saint Luc peignant la Vierge*, veut sans doute rappeler qu'à la fin du 16^e siècle, cette maison appartenait à un peintre graveur, David Kandel.

Face à la maison, partez vers la droite dans la rue Sainte-Hélène, puis tournez à gauche dans la rue Sainte-Barbe.

Tournez à gauche dans la rue des Francs-Bourgeois, puis traversez la place Kléber pour vous trouver face à l'Aubette.

7



L'Aubette (place Kléber, Strasbourg)

Après l'incendie d'août 1870 déclenché par les obus prussiens, seule la façade de ce bâtiment de la fin du 18^{ème} siècle est conservée. Lors de sa restauration, on lui maintient sa destination militaire tout en y installant en 1877 le Conservatoire de musique. D'où l'ajout, sur l'avant-corps central, de putti musiciens et de la figure allégorique de la musique surmontant le fronton. Et c'est ce qui explique aussi la présence, entre les fenêtres des étages, de 12 médaillons de musiciens sur fond de trophées : vous y trouverez par exemple Mozart, Bach, Haendel, Beethoven, Rossini, Schubert... Rares sont les passants qui les remarquent ! *Longez l'Aubette de la gauche vers la droite, puis dirigez-vous vers la droite et empruntez la rue de l'Outre.*

8



Restaurant «Au Crocodile» (10 rue de l'Outre, Strasbourg)

Sa façade est ornée d'une enseigne représentant un crocodile qui n'est autre que la reproduction miniature de celui qui se trouve à l'intérieur du restaurant. Ce trophée aurait été rapporté en 1798 de la Campagne d'Egypte par le capitaine Ackermann, aide de camp du Général Kléber. De retour à Strasbourg, il se reconvertisse dans la restauration et achète ici le Café Viennois... qu'il rebaptise aussitôt Au Crocodile, en hommage au saurien long de 3 mètres qu'il a fait empailler et suspendre au plafond. *Avancez jusqu'au bout de la rue.*

9



Pâtisserie Christian (12 rue de l'Outre, Strasbourg)

Cette maison Renaissance construite en 1550 a été ravalée en 1987. Elle est alors ornée d'une belle fresque en trompe-l'œil peinte par Edgar Mahler. Profitez-en pour remarquer la plaque signalant la naissance ici, le 31 août 1740, de Jean-Frédéric Oberlin, célèbre pasteur et grand pédagogue installé dans la vallée de la Bruche. Il était le fils de Jean-Georges Oberlin, professeur au Gymnase protestant juste en face. *Empruntez la rue des Etudiants puis tournez à gauche vers la place Broglie.*

10



Maison Blankenburg (1 place Broglie, Strasbourg)

Le rez-de-chaussée de cet immeuble construit en 1901, à vocation commerciale, fut occupé en 1913 par Hermann Blankenburg, qui avait là un magasin de «vêtements pour hommes».

Profitant de sa situation d'angle, il domine les deux rues de sa tourelle coiffée d'un bulbe en coup de fouet. Les balcons des 3^{ème} et 4^{ème} étages sont dotés de garde-corps en fer forgé avec des motifs végétaux et un décor de paons faisant la roue : ces éléments sont caractéristiques de l'Art nouveau, dont on peut observer un autre motif à l'entrée, au-dessus de la fenêtre du 1^{er} étage. Nombre d'entre eux ont toutefois disparu avec les transformations opérées en 1938...

Allez maintenant jusqu'au bout de la place Broglie.

11



Théâtre municipal/Opéra (19 place Broglie, Strasbourg)

Le nouveau théâtre néo-classique, édifié entre 1804 et 1821, est l'un des seuls exemples notables à Strasbourg du style Empire. Son coût fut exorbitant pour l'époque. Sa façade est ornée d'un péristyle couronné de six statues de muses dues au sculpteur Landolin Ohmacht. Avec leurs attributs (la lyre, la double flûte, le tambourin...), elles figurent la danse, la musique, la poésie, le chant, l'éloquence... Reconnaissez-vous Melpomène ? C'est la muse du théâtre. Un indice : elle tient à la main un masque de tragédien.

Longez l'Opéra sur son côté gauche, puis traversez le pont du Théâtre. Dirigez-vous vers la gauche, pour vous rapprocher du Palais du Rhin.

12



Palais du Rhin (place de la République, Strasbourg)

L'iconographie de l'ancien palais des empereurs de Prusse, qui glorifiait l'appartenance de l'Alsace-Lorraine au II^e Reich, est si riche que nous nous contenterons d'observer certains éléments du décor sculpté qui orne la façade principale. Sur l'avant-corps central, deux puissants atlantes portent des emblèmes de prospérité. L'aigle impérial aux ailes déployées semble soutenir le balcon. Sur les piliers de la loggia, des bambins potelés vaquent à des activités régionales traditionnelles : tentez d'identifier la pêche, la chasse, la viticulture ou le tissage. Sur le fronton triangulaire, une femme écrivant sur une tablette portée par un enfant et un vigoureux guerrier germain revêtu d'une peau d'ours encadrent un cartouche où figuraient jadis les armoiries de l'empire : alors que la couronne impériale qui les surmontait est étonnamment toujours là, elles furent bûchées après 1918. De part et d'autre, observez aussi la série de casques à l'antique, tous différents, qui ornent les clés de cintre des fenêtres du 1^{er} étage : ils sont une allusion à la tradition militaire de la Prusse. Que de symboles !